Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

46 | 2013

L'espace du politique en Allemagne au XIX^e siècle

Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p. ISBN :
978-2-7535-2038-7. 19 euros.

Francis Dupuy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4501>

DOI : 10.4000/rh19.4501

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 223-224

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Francis Dupuy, « Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4501>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p. ISBN : 978-2-7535-2038-7. 19 euros.

Francis Dupuy

RÉFÉRENCE

Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p. ISBN : 978-2-7535-2038-7. 19 euros.

- 1 L'ouvrage de Bernard Heude, version allégée et actualisée d'une thèse soutenue en 2010, nous ouvre les portes d'une région située au cœur de la France mais très exotique par bien des aspects. Pays de landes et de marais, mais avant tout pays de seigle, la Sologne a eu la réputation tenace d'un pays pauvre et ingrat, tout du moins avant que les aménageurs et les brillants esprits du XIX^e siècle ne viennent la tirer de sa léthargie et de son triste sort. Ce serait oublier bien vite que ce sont les Solognots eux-mêmes qui furent les artisans de la mutation.
- 2 L'ouvrage distribue son propos en quatre parties classiquement ordonnées selon une progression chronologique. Dans un premier temps, l'auteur présente le cadre géographique et historique. La Sologne, couvrant une superficie d'environ 500 000 hectares, à cheval sur trois départements, doit son identité plus à une commune condition qu'à une unité physique ou historique ; région éclatée et composite, elle doit à sa proximité avec la capitale un intérêt soutenu de la part des élites : dès le XVI^e siècle, les petits paysans durent vendre massivement leurs terres à des bourgeois, lesquels les céderont à leur tour à des représentants de la noblesse. La Sologne est donc au XVIII^e siècle un pays de grande propriété foncière, où l'élevage ovin extensif sur les

« bruyères » (qui occupent un bon quart de l'ensemble) et les jachères constitue la principale ressource, hormis une vocation récréative que les grandes familles déploient, notamment par les chasses (parmi les « plus belles du royaume », dit-on), sur ces grands espaces. Deux mondes se côtoient et se fréquentent peu : les aristocrates ou assimilés issus de la grande ville et les paysans du lieu, dépréciés et objets de tous les maux, vus forcément à l'image de la nature qui les porte. Élevés pour leur lait, consommé sous la forme de mauvais fromage par les paysans, pour leur viande, consommée par les bourgeois des villes, mais surtout pour leur laine, source de véritables revenus monétaires, les ovins sont « au cœur du pays » et des préoccupations des Solognots. Ils sont, comme les terres, tenus au travers de baux de différente forme entre les paysans et les grands propriétaires – les spécialistes et les amateurs liront avec profit les passages détaillés consacrés aux usages des moutons et de leurs produits (p. 41-94).

- 3 La deuxième partie explique ce que la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle apportent comme nouveautés dans le système agropastoral. Dès les années 1760, des esprits novateurs, pétris d'idées physiocratiques, proposent toutes sortes de projets d'aménagement afin d'arracher la région au sous-développement et les paysans locaux – « dont l'intelligence ne peut être que bornée », écrit l'abbé Tessier, érudit local féru d'agronomie (p. 117) – à leur prétendue « routine ». Les beaux projets se solderont par des échecs à répétition, et la période révolutionnaire n'aura que peu d'effets, que ce soit en matière d'assèchement des zones humides ou de partage des communaux. Viendra le temps du Mérinos, animal fétiche des agrariens de l'Empire. Las ! Le succès ne sera pas non plus au rendez-vous, et la race ovine locale, améliorée par croisements répétés, s'avère tout compte fait plus adaptée et donc plus sûre. Mais à la même époque point un projet concurrentiel, celui du boisement (en résineux principalement) des surfaces considérées comme vacantes ; le conflit d'intérêts entre les deux activités et usages de l'espace ne manque pas de se manifester.
- 4 La troisième partie est consacrée à la période comprise entre la fin de l'Empire et la Seconde République. En dépit des échecs accumulés, l'idéologie du progrès poursuit son cours, inexorablement. Les *gentlemen-farmers* en sont les porteurs, les Sociétés d'agriculture les leviers. Le boisement se développe, mais l'élevage ovin reste la carte économique prioritaire, car l'amélioration génétique parvient à accroître peu à peu la rentabilité de la race solognote. Face aux croisés du progrès, la masse jugée inerte des paysans sur lesquels sont portés les jugements les plus sévères. On se plaît même à imaginer que le métayage – cette « association sur un sol pauvre du travail lent et du capital timide », comme le dira plus tard un ministre de Napoléon III – est possiblement un facteur incitatif par sa formule qui se veut association du producteur direct et du propriétaire rentier. Même si des soulèvements populaires, comme en 1830, viennent écorner une foi inébranlable dans la technique et la science, il faut sauver à tout prix la Sologne, cette « Sibérie française » comme on l'écrit en 1839, de la pauvreté et de l'insalubrité. La « régénération » est en marche.
- 5 La dernière partie couvre la période de la Seconde République et du Second Empire. Telle une bonne fée, Louis-Napoléon Bonaparte se penche au chevet de la malheureuse Sologne. Personnellement attaché à cette contrée, il fait voter en 1852 la loi sur l'assainissement de la région. Il montrera l'exemple sur les fermes impériales, lieux d'expérimentation et de promotion d'une nouvelle économie, si ce n'est d'une nouvelle société. Canal (relié à aucune autre voie d'eau !), chemin de fer et routes agricoles

viennent innervent une région en chantier, où l'on tente d'occuper des chômeurs parisiens. La privatisation des landes se pose comme une nécessité économique, notamment pour la sylviculture. Les édiles et notables locaux se font les relais de cette ardente politique. Même si le sol peu amène de la Sologne semble avoir quelque mal à enfanter la modernité, les esprits sont têtus. Et l'homme aura finalement raison du ruminant : « Après avoir résisté à toutes les innovations agropastorales, l'élevage ovin n'a plus de place en Sologne », conclut l'auteur (p. 304).

- 6 L'ouvrage richement documenté et solidement charpenté de Bernard Heude nous livre une connaissance approfondie de la Sologne, à travers son animal emblématique. Sans porter atteinte aux mérites de ce travail, nous pourrions peut-être regretter que l'auteur, pris par son sujet, s'interdise d'en sortir de temps à autre pour le raccorder davantage au contexte national ainsi qu'à d'autres régions connaissant des traitements analogues – nous pensons ici particulièrement aux Landes, avec lesquelles le parallèle est saisissant.